

TARIF D'ABONNEMENT

ROUBAIX-TOURCOING. TROIS MOIS, 13 fr. 50. SIX MOIS, 26 fr. UN AN, 50 fr. ...

BUREAU & RÉDACTION

Roubaix, rue Neuve, 17. — Tourcoing, rue des Poulaillers, 42. Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES

Abonnements et annonces chez M. HAVAS, LAFFITTE & Co, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 25.

ROUBAIX, LE 27 MAI 1892

LA PAILLE ET LA POUTRE

Il est à croire et à espérer que toutes les excitations allemandes, au sujet des fêtes de Nancy, n'auront pas le moindre résultat efficace. C'est même tellement bizarre, hors de tout raisonnement, de penser que nos voisins ont pu prendre la mouche, à cette occasion, qu'on se pince, pour savoir si l'on est bien éveillé. De provocation, il n'y en eut pas la moindre, bien qu'on ait voulu faire des étudiants de Nancy les boucs émissaires d'une conflagration probable, tout au moins possible.

Cependant, il y a encore, même en Allemagne, des journaux dont la rédaction n'embote pas le pas aux Croquemitaines de vocation et qui veulent bien déclarer que la France est chez elle, à Nancy, et que la présence du président de la République, à l'occasion d'une solennité est toute naturelle. C'est assurément fort aimable à la Gazette de Francfort, et s'il lui faut savoir gré de sa franchise, il n'a en reste pas moins extraordinaire de se trouver en présence d'une paille levée de boucliers.

Les étudiants de Nancy ont écrit deux lettres, à l'occasion des fêtes : la première pour inviter les étudiants des universités étrangères, l'autre pour solliciter un concours patriotique qui leur permit de faire les choses comme il faut et de recevoir dignement leurs camarades du dehors. Est-ce que ce n'est pas tout naturel? Et qu'a-t-on pu relever dans cette dernière lettre?

Quelques mots seulement, ceux-ci : « Nous avons convié toutes les Universités européennes, les allemandes exceptées. » Et c'est là-dessus qu'on est parti en guerre, de l'autre côté de la frontière, dans les régions de la presse gallophone où l'on trouve tout naturel les voyages et les séjours de l'empereur d'Allemagne, dans des villes hier encore françaises. Que signifie donc le mot de provocation qui nous est particulièrement appliqué, dans la moindre des circonstances, avec une mauvaise foi insigne, lorsque la statue de Guillaume l'empereur de Soudan, consacré à Versailles, a été élevée sur une des places de Metz et sera consacrée par son petit-fils?

Oui, mais nous fimes les vaincus, et par suite, nous passons pour n'avoir qu'un droit, celui de nous taire. Victimes d'une des guerres les plus folles, les plus sans cause réelle qui aient jamais été engagées, notre relèvement rapide, en dépit des complications internationales, est, pour nos vainqueurs et leurs vaissaux, l'objet de nombreuses et sombres rêveries. Et, dans l'esprit de quelques uns, nous aurions dû signer notre déchéance éternelle, en nous engageant même à nous désintéresser de l'avenir. Or et quand nous sommes-nous montrés provocateurs? Voilà ce qu'il faudrait dire! Et quand la paix de l'Europe, à plusieurs reprises, fut menacée, fut-il possible à quiconque de démontrer que les provocations venaient de notre part?

On sait le contraire partout, même en Allemagne. Mais la politique suivie, à notre égard, depuis la conclusion de la paix, n'a pas varié : elle est la résultante d'un mot d'ordre dont les prescriptions sont observées à la lettre, dans les journaux de la Triple-Alliance, même jusque dans certains journaux anglais, que l'on connaît, et qui consistent à nous montrer éternellement prêts à mettre le feu aux poudres.

Les fêtes de Nancy ne pouvaient manquer de fournir de nouveaux aliments à ce brasier de colères, et voilà pourquoi la chose la plus simple et la plus légitime, une fête locale,

est trouvée travestie, avec une mauvaise foi et un acharnement surprenants. Nancy est à deux pas de la frontière, c'est vrai; mais c'est de notre frontière, c'est vrai; l'heure de la séparation violente, qui domine sans jamais dire qu'il ne pouvait y avoir rien de plus inique au monde, et que la conquête des territoires n'implique pas celle des hommes qui les habitent et les ont enrichis? Mais laissons cela de côté et tenons-nous-en aux fêtes de Nancy. N'est-il pas vraiment extraordinaire qu'elles aient pu provoquer un aussi beau tapage et que la solennité de certaines protestations ait été telle qu'elles ont cotoyé le ridicule?

Qu'y pouvons-nous? Rien. Une seule vérité s'en dégage, c'est qu'en dépit d'assurances multipliées, de cris d'allégresse sans cesse poussés, comme des enfants peureux chantant quand ils ont peur la nuit, pour se faire croire qu'ils n'ont rien à craindre, le boulet de la conquête pose aux talons allemands. Ils sont les forçats d'une injustice historique flagrante, et c'est pour cela qu'ils nous en veulent impitoyablement, jusqu'à se montrer ridicules et mesquins dans leurs appréciations. Mais, tout ce qu'ils pourront dire, et l'on ne saurait trop le répéter, n'empêchera pas Nancy d'être ville française, et comme telle, parfaitement libre de se réjouir comme elle l'entend.

Il faut avoir sur les yeux l'épais et impénétrable bandeau de l'orgueil militaire, poussé jusqu'à paroxysme, pour ne pas se rendre compte de la puerilité vaine de certaines menaces et provocations, en une telle occurrence, au moment même où l'on se dispose à ériger à Metz, sous les yeux des habitants conquis mais non gagnés, la statue de l'homme qui, dans un jour d'erreur ou de délire, en voulut faire des Allemands. Vingt ans d'histoire ont montré, du reste, la profondeur incurable de l'illusion.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

Paris, 25 mai. — C'est aujourd'hui que la commission du travail a reçu, autographe, le projet de loi sur les retraites ouvrières dont il avait exposé verbalement le dispositif à l'empereur de Soudan, consacré à Versailles, à élever sur une des places de Metz et sera consacrée par son petit-fils?

Oui, mais nous fimes les vaincus, et par suite, nous passons pour n'avoir qu'un droit, celui de nous taire. Victimes d'une des guerres les plus folles, les plus sans cause réelle qui aient jamais été engagées, notre relèvement rapide, en dépit des complications internationales, est, pour nos vainqueurs et leurs vaissaux, l'objet de nombreuses et sombres rêveries. Et, dans l'esprit de quelques uns, nous aurions dû signer notre déchéance éternelle, en nous engageant même à nous désintéresser de l'avenir. Or et quand nous sommes-nous montrés provocateurs? Voilà ce qu'il faudrait dire! Et quand la paix de l'Europe, à plusieurs reprises, fut menacée, fut-il possible à quiconque de démontrer que les provocations venaient de notre part?

On sait le contraire partout, même en Allemagne. Mais la politique suivie, à notre égard, depuis la conclusion de la paix, n'a pas varié : elle est la résultante d'un mot d'ordre dont les prescriptions sont observées à la lettre, dans les journaux de la Triple-Alliance, même jusque dans certains journaux anglais, que l'on connaît, et qui consistent à nous montrer éternellement prêts à mettre le feu aux poudres.

Les fêtes de Nancy ne pouvaient manquer de fournir de nouveaux aliments à ce brasier de colères, et voilà pourquoi la chose la plus simple et la plus légitime, une fête locale,

Une commission nommée par le conseil municipal traitait de la mise à disposition de l'État, pour le paiement des sinistres, patronales.

LES PIRATERIES DU COMMERCE. La chambre de commerce française de Constantinople s'est adonnée, depuis longtemps déjà, à mettre en garde les importateurs français contre les pratiques malhonnêtes dont ils pourraient être victimes.

LES SAUTERELLES EN ALGÉRIE. Les sauterelles depuis la frontière tunisienne jusqu'à Alger, ont été enlevés par le vent et ont été amenés à Alger.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LES MASSES DANS LE HAUT-CONGO. Une lettre du père de Baker contre la nouvelle du massacre par la mission française dans le Haut-Congo.

LA COMMISSION DU TRAVAIL. La commission a entendu les déclarations de MM. Desobry, directeur de l'Agence Havas, et de MM. Dreyfus, directeur de la Commission du travail.

UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER À LA GARE DU NORD À PARIS. Un accident qui aurait pu avoir des plus graves conséquences est produit ce matin à la gare du Nord à huit heures 55.

MARCHÉS DE LILLE DU 27 MAI 1892. Marchés de Lille du 27 mai 1892.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

NOUVELLES DU JOUR. Six artillers victimes d'un terrible accident à Châlons.

LES SUICIDES DE MILITAIRES EN AUTRICHE. Buda-Pesth, 25 mai. — Les suicides de militaires maltraités dans les casernes continuent.

LES REVISIONS EN ESPAGNE. Paris, 25 mai. — Le correspondant du Temps, à Madrid, télégraphie que le ministre de la Guerre, M. Cervera, a été arrêté à Paris.

LA PETITION DE MARTIN. Extrait du rôle des pétitions adressées à la Chambre.

LA REVUE ANNUELLE DES SOLDATS RÉSERVÉS AUX SERVICES AUXILIAIRES. Dans la revue de la Garde nationale, le 25 mai, les soldats réservenés aux services auxiliaires ont été revus.

LE TRAITEMENT DES MAIRES. Montluçon, 26 mai. — Le conseil municipal socialiste de Montluçon a voté à son nouveau maire, M. Dorigny, qui est sans fortune, un traitement annuel de 3,000 francs.

COURSE D'ÉCHASSIERS DE ROUBAIX À BIARRITZ. Bordeaux, 26 mai. Ce matin a eu lieu le départ des échassiers qui prennent part à la course de Bordeaux à Biarritz.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

TERRIBLE CATASTROPHE À PROVILLE. MM. Pluvigne, âgé de 35 ans; Gosset, épicière, 25 ans, et fils de ce dernier, âgé de 4 ans, étaient, mercredi soir, une promenade en bateau sur le canal de l'Escaut, quand tout à coup la barque sur laquelle ils étaient montés chavira.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.

LA SAINTE DU COMTE DE PARIS. Une dépêche de l'Agence Havas annonce que le comte de Paris a été arrêté à Paris.